

FI tente de fédérer les antinucléaires

La France insoumise a initié hier, dans la rue et sur Internet, un vote sur la sortie du nucléaire. Le mouvement coorganisait à Paris un rassemblement à l'occasion du 7^e anniversaire de la catastrophe de Fukushima.

« Êtes-vous favorables à la sortie du nucléaire ? » La France insoumise a lancé hier autour de cette question une votation citoyenne qui se tiendra jusqu'à dimanche prochain. Pour démarrer, le mouvement a choisi la date symbolique du 7^e anniversaire de la catastrophe de Fukushima et a coorganisé, sur la place de la République, à Paris, un rassemblement. « Le président Macron doit comprendre sa responsabilité devant l'histoire. C'est sous son mandat que sera prise une importante décision : continuer comme avant ou commencer à sortir » du nucléaire, y a lancé Jean-Luc Mélenchon, après avoir fait mine de partir à cause d'un micro défectueux. « Nous ne commémorons pas, comme le 8 mai, un événement avec lequel nous en avons fini. Nous ne voulons pas d'une catastrophe en France », a aussi assuré au pied de Marianne Charlotte Mijeon, porte-parole du Réseau Sortir du nucléaire, également à l'origine de la mobilisation avec Yosomono, Ensemble, EELV, Attac, SUD...

La polémique s'est aussi invitée

Chez FI, la sortie du nucléaire était arrivée deuxième du trio de campagnes décidées par les militants en novembre, lors de la convention du mouvement (entre les luttes contre la pauvreté et contre l'évasion fiscale). Et, pour cette bataille, rassembler est le mot d'ordre. « Le comité de pilotage est ouvert, car le sujet est trop important pour être seulement porté par notre mouvement », insistait la députée FI Mathilde Panot, lundi dernier, lors d'une conférence de presse, citant le soutien de personnalités comme l'eurodéputée écologiste Michèle Rivasi, ou Noël Mamère. Mais la polémique s'est aussi invitée. « Terrible sectarisme de ces groupes politiques qui ne cessent d'appeler à l'unité mais trouvent toujours un prétexte pour la refuser », a twitté samedi le coordinateur de FI, Manuel Bompart. En cause, les critiques de Génération.s, EELV et du NPA, qui reprochent aux insoumis, dans Reporterre, de ne pas avoir joué collectif. Quant aux associations, « Greenpeace doit garder son indépendance », argue son directeur général France, Jean-François Julliard, pour expliquer pourquoi l'ONG n'a pas souhaité devenir « coorganisatrice » de la votation. Sortir du nucléaire, en revanche, se fait « le relais de cette initiative non siglée », souligne Charlotte Mijeon, quelques minutes avant le début du happening hier sur la place de la République, qui a vu des dizaines de militants s'allonger à 14 h 46, heure de la catastrophe il y a sept ans.

À quelques stations de métro, trois insoumis de la place Clichy étaient à pied d'œuvre dès le matin pour tenir l'un des 1000 points de vote que FI espère dans la semaine. Pas de logo, mais une combinaison jaune de décontamination sur le dos, Antoine re-

connait ne pas s'être engagé lors de la présidentielle sur cette question, mais assure que « plus (il se) renseigne et plus (il) mesure le danger ». Malgré des soucis techniques – la connexion à la plateforme qui doit permettre de vérifier via les listes électorales que personne ne vote deux fois est inac-

cessible –, les passants, déjà convaincus, s'arrêtent volontiers. L'accueil n'est cependant pas toujours chaleureux : « Votre leader gâche les bons côtés de votre mouvement », lâche une habitante. Reste, pour un autre Parisien, que « cette votation peut donner lieu à un véritable débat sur une transition

CITOYENNE

les antinucléaires

un vote sur la sortie du nucléaire. Pour lancer sa campagne, l'occasion du 7^e anniversaire de la catastrophe de Fukushima.

« accessible », les passants, déjà convaincus, s'arrêtent volontiers. L'accueil n'est cependant pas toujours chaleureux : « *Votre leader gâche les bons côtés de votre mouvement* », lâche une habitante. Reste, pour un autre Parisien, que « *cette votation peut donner lieu à un véritable débat sur une transition*

énergétique intelligente ». Un débat nécessaire, à en croire une jeune fille qui refuse de participer, convaincue de l'importance de la question mais pas de la solution de « *100 % d'énergie renouvelable en 2050* » proposée par FI. ■

JULIA HANLAOUI

(Publicité)

FRANCE



FRANCE IS IN THE AIR

